

# Du « travail ménager » au « care »

## Histoire et enjeux actuels

Rencontre  
débat

Mercredi 24 janvier 2018

18h45 – 22h

Université ouvrière de Genève

3, place des Grottes

Une soirée organisée  
dans le cadre du  
40<sup>e</sup> anniversaire  
du Collège du travail



Illustration: Colloque « La ménagère, une travailleuse », 1985, Collège du travail, DR – graphisme: forchtic.ch



Mercredi 24 janvier 2018

# Du « travail ménager » au « care »

Histoire et enjeux actuels

18h45

## Introduction

**Charles Magnin**, président du Collège du travail  
**Sandrine Salerno**, conseillère administrative de la Ville de Genève en charge de la promotion de l'égalité entre femmes et hommes

**Colette Fry**, directrice du bureau de promotion de l'égalité entre femmes et hommes et de prévention des violences domestiques du canton de Genève

**Audrey Schmid**, Collège du travail

19h

## Histoire de la « ménagère » : émergence d'un modèle ambivalent (1880-1980)

**Elisabeth Joris**, historienne

19h30

## « A la maison et au dehors – je vaux de l'or ». Retour sur les luttes pour la reconnaissance de la valeur sociale et économique du travail domestique (1983-2000)

**Alda de Giorgi**, membre fondatrice du SPAF (Syndicat des personnes actives au foyer à temps partiel ou complet)

19h50

## Présentation des archives de « La Ménagère, une travailleuse » et de celles du SPAF

**Patrick Auderset**, coordinateur du Collège du travail

20h

## Professionnalisation du travail de « care »

**Marianne Modak**, professeure honoraire de la Haute école de travail social et de la santé EESP de Lausanne

20h30

## Discussion et débat avec les trois intervenantes

**Modération : Audrey Schmid**, Collège du travail

21h

## Collation

Sous la conduite de Jacqueline Berenstein-Wavre, le Collège du travail s'est engagé dès 1983 pour la reconnaissance de la valeur sociale et économique du travail domestique. Cette rencontre-débat a lieu à l'occasion de la mise en ligne de l'inventaire de deux fonds d'archives qui rendent compte de cette lutte. Leur inventaire a été effectué grâce à l'appui de la Fondation Emilie Gourd.